

12^{ème} dimanche Année B Homélie
Dimanche 20 juin 2021. Jb 38, 1. 8-11 ; Co 5, 14-17 ; Mc 4, 35-41
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

À la différence des Philistins et des grecs, les hébreux n'étaient pas un peuple de marins. Les abymes marins leur faisaient peur. La mythologie mésopotamienne personnifiait la mer sous la forme d'une bête monstrueuse (comme le monstre du Loch Ness !) qui était donc aussi une personnification de la mort (comme la dame en noir avec une grande faux, chez nous). Tout au long de la Bible, la mer est évoquée pour parler de la mort. Quand le Seigneur, le Dieu des hébreux, arrête la Mer Rouge pour laisser passer son peuple, il arrête la mort pour laisser passer l'homme. C'est comme une naissance à la vie.

Dans la **première lecture, un petit passage du livre de Job** (38, 1-11), nous retrouvons cette symbolique. Dieu veut faire comprendre à Job qu'il est le maître, même de la mort, mais qu'il impose une limite à la mort. Dans un premier temps, Dieu engendre la mer, comme on s'occupe d'un bébé : « *jaillit du sein primordial* » « *je lui mis un vêtement... des langes* ». Mais ensuite le Seigneur « *impose une limite* » à la mer, « *tu n'iras pas plus loin* », pour ouvrir l'espace où vivra l'homme. Remarquons que le Seigneur ne fait pas cela comme une machine, mais que tout se fait dans un dialogue, et Dieu ne parle pas en lui-même, il parle tout haut pour prendre l'homme à témoin, pour lui faire comprendre la marche du monde par sa Parole. Aujourd'hui, avec la pandémie qui nous met par terre comme Job, la transposition de ce message devrait nous faire comprendre que Dieu crée même les virus, tout en imposant une limite à « *l'orgueil* » de la mort, c'est-à-dire en gardant la maîtrise du don de la vie.

Le Psaume 106 est le psaume de la confiance en Dieu. C'est un long psaume qui décrit successivement plusieurs situations de détresse pour les hommes, se terminant chacune par un cri vers le Seigneur et la délivrance par le Seigneur. Les versets qui nous sont proposés parlent justement de la tempête dont les hébreux avaient la trouille. J'aime bien les versets qui évoquent le mal de mer : « *portés jusqu'au ciel, retombant aux abymes, leur sagesse était engloutie* » ! Et cette situation est mise en scène comme un dialogue entre la mer et Dieu, entre la mort et Dieu. C'est Dieu qui engendre à la fois la mort et la vie : « *il parle et provoque la tempête* », mais ayant entendu la prière des hommes, il réduit « *la tempête au silence* » et fait « *taire les vagues* ». Ce dialogue est à écouter pour rester dans la confiance en Dieu, pour le sentir à nos côtés, nous accompagnant dans les vagues.

Dans **l'évangile de Jésus Christ selon saint Marc** (4,35-41) nous sommes au bord du lac de Tibériade. Ce lac très profond, dans la grande faille nord sud entre la plaque arabique et la plaque africaine, est entouré de montagnes, et sujet à des tempêtes subites et violentes, au moment du changement de sens du vent entre le désert jordanien et la méditerranée. Marc, l'évangéliste de Pierre, nous met en scène l'une de ces tempêtes comme un message de confiance dans toutes les tempêtes de nos vies. Nous retrouvons tous les éléments de la symbolique du discours biblique : tempête, peur, cri, Parole de Dieu, calme, appel à la confiance. Mais en plus, d'autres précisions, nous invitent à penser plutôt aux tempêtes que subit l'Église : « *Jésus avait parlé à la foule* », « *passons sur l'autre rive* », « *la barque* », « *les*

vagues se jettent sur la barque », « Jésus dors ! », le maître dialogue avec la mer (qui parlait !) : « *Silence, tais-toi* ». Quand Marc écrit, Pierre vient d'être tué par l'empereur Néron, l'Église est secouée par la première persécution (il y en aura une dizaine en trois siècles). L'évangéliste veut encourager la confiance de cette communauté. La barque de l'Église est passée sur l'autre rive de la grande mer (la méditerranée) et les vagues romaines (L'Apocalypse appellera l'empire romain : la bête de la mer, 13,1) se jettent sur cette barque. J'entends les chrétiens qui crient dans leur prière vers un Jésus qui semble dormir : « *nous sommes perdus, cela ne te fait rien ?* ». Il y a de l'humour dans le récit. Mais aujourd'hui celles et ceux qui ont été touchés par le virus ont le droit de crier vers Dieu en lui disant « *cela ne te fait rien ?* ». Et le scandale des crimes pédophiles sont bien comme des paquets de mer qui se jettent sur la barque au risque de la faire couler. Nous entendons bien le dialogue entre la mer et Jésus. Nous entendons très fort la mer qui parle, elle prédit la fin de l'Église, le chavirage de la barque. Est-ce que nous entendons que Jésus ne dors pas et qu'il fait taire les paroles de mort ? Mais attention, Jésus souligne un problème dans la prière des disciples : pourquoi ont-ils peur puisqu'il est dans la barque, et qu'il reste cool, dormant « *sur le coussin à l'arrière* » !

C'est la **deuxième lecture : 2^{ème} lettre de Paul aux Corinthiens** (5, 14-17) qui nous fait comprendre le problème. Les disciples, dans la barque, au moment de la tempête, ont « *leur vie centrée sur eux-mêmes* » ! Les disciples ne pensent qu'à leur propre salut. Dans leur trouille, ils oublient leur mission, d'aller sur l'autre rive, c'est-à-dire la rive des autres. Les tempêtes sont-elle bonnes ou mauvaises ? Si les tempêtes nous surprennent dans nos égoïsmes, nos vies centrées sur nous-mêmes, avec toutes les harmoniques de ces égoïsmes, les tempêtes peuvent être bonnes. Si l'Église, dans les tempêtes, ne pense qu'à son propre salut, elle oublie sa mission : aller vers les autres. Paul nous rappelle que Jésus n'a pas fait taire toutes les tempêtes. Quand la tempête de ses ennemis est venue frapper Jésus, il n'a pas gardé sa vie pour lui-même, il « *est mort pour tous* » dit Paul. Ce qui veut dire qu'il est allé avec amour au devant de tous, il n'a pas regardé ses ennemis « *d'une manière simplement humaine* ». C'est ainsi, comme Jésus, que les martyres des persécutions romaines ont été semence de chrétiens, c'est qu'ils ont aimé leurs ennemis et ça se voyait.

Attention à notre manière de prier. Si nous prions pour appeler un « Dieu avec nous », Jésus ne répondra pas à nos prières, même en criant fort, nous ne le réveillerons pas. Jésus est Dieu avec nous TOUS, pour nous envoyer sur l'autre rive, nous faire traverser de soi vers l'autre. La question de Jésus : « *N'avez-vous pas encore la foi ?* », est redoutable. Elle nous rappelle que nous pouvons nous tromper de Jésus, ne pas avoir bien reconnu qui il est vraiment. Marc nous accompagne dans cette remise en question : « *Qui est-il donc celui-ci ?* » Et Paul se demande : « *si nous avons connu le Christ de manière simplement humaine* ».

La foi dont parle Jésus, c'est vivre « *dans le Christ* ». Ce n'est pas invoquer une intervention magique au profit de notre propre salut. Quand je dis vraiment : je crois en toi Seigneur, je passe sur l'autre rive avec Jésus, « *l'amour du Christ me saisit* » et avec le Christ comme ami number one dans ma vie, je ne regarde « *plus personne d'une manière simplement humaine* », « *le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né* ».

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE